

(Le document est déposé.)

LA MOYENNE COMPARATIVE D'UTILISATION DES AÉRONEFS
PAR AIR CANADA

Question n° 2633—**M. Mazankowski**:

1. Quelle est la moyenne quotidienne d'utilisation (en heures) des appareils, a) Boeing 747, b) Boeing 727, c) Douglas DC-8, d) Douglas DC-9, e) Lockheed-L1011, exploités par Air Canada le 31 décembre 1974?

2. Au cours de la même période de temps, quels ont été les chiffres comparatifs pour les mêmes appareils ou des appareils semblables exploités par a) CP Air, b) Delta Airlines, c) Northwest Airlines, d) Braniff Airlines, e) Pan American Airlines, f) Western Airlines, g) Eastern Airlines, h) American Airlines?

(Le document est déposé.)

● (1530)

ORDRES INSCRITS AU NOM DU
GOUVERNEMENT

[Traduction]

LE BUDGET

L'EXPOSÉ FINANCIER DU MINISTRE DES FINANCES

La Chambre reprend l'étude, interrompue le mercredi 25 juin, de la motion de M. Turner (Ottawa-Carleton): Que la Chambre approuve la politique budgétaire générale du gouvernement, ainsi que de l'amendement de M. Stevens (p. 7063) et du sous-amendement de M. Broadbent (p. 7067).

L'hon. Robert L. Stanfield (chef de l'opposition): Monsieur l'Orateur, je regrette que le ministre des Finances (M. Turner) ne puisse pas être à la Chambre cet après-midi. Je le dis, non pas pour protester, car je comprends très bien qu'il ait pu être retenu ailleurs, mais plutôt pour déplorer le fait qu'il ne puisse bénéficier des conseils que je voulais lui donner personnellement, de telle sorte qu'il ne pourra pas sentir les nuances et les accents que j'aurais pu exprimer de vive voix et que le hansard ne pourra pas rendre.

C'est la cinquième fois que je critique un budget présenté par l'actuel ministre des Finances. Je suis sûr qu'il aurait préféré se réfugier dans un autre ministère après son quatrième effort. J'ai eu cette impression lorsque le budget qu'il nous avait présenté en novembre couvrirait non pas l'année financière habituelle mais un an et demi. Toutefois, son transfert à d'autres domaines n'ayant pas eu lieu, il est encore là. Dire que les budgets présentés par le ministre, premier au cinquième, n'ont cessé de baisser de qualité reviendrait à dire que le *Titanic* n'était pas conçu pour être un sous-marin.

Je me rappelle que certains budgets antérieurs contenaient d'extraordinaires innovations, comme l'indexation de l'impôt sur le revenu des particuliers, qui, selon le ministre, devait semer la confusion et mettre en danger les relations fédérales-provinciales au sujet du fisc. Le ministre avait sûrement raison de dire que nous ne récolterions que confusion et tension. Je me demande pourquoi il est allé établir ce stupide système d'indexation, quand il avait si justement prévu ce qui se passerait. Il est honteux que cela ait été ses dernières prévisions justes.

Des voix: Bravo!

Le budget—**M. Stanfield**

M. Stanfield: Il y a eu ensuite les réductions fiscales et les hausses de pensions, au début de 1973, peu après la quasi-défaite du gouvernement en 1972. Nous avons donc eu ces hausses et ces réductions, bien que le ministre eût prévu qu'elles nous conduiraient à la ruine et, en fin de compte, à la faillite. Le ministre voyait vraiment juste dans ses prévisions du bon vieux temps. Puis il a commencé à s'embourber. Ce furent d'abord de petites erreurs, de l'ordre de 50 à 60 p. 100, puis de plus grosses, comme la prévision d'un taux de croissance de 4 p. 100 dans une année où il n'y en a pas eu du tout.

Des voix: Oh, oh!

M. Stanfield: Enfin, il fallait que cela arrive. Nous avons eu un budget sans aucune prévision. Certains pourraient dire que le ministre a perdu son sang-froid, mais j'ai bien du mal à le croire. Je serais plutôt porté à penser qu'il se trouvait dans une impasse et que c'est tout ce qu'il pouvait faire. C'est ainsi qu'il faut voir la chose: si l'on a prévu la confusion, la tension et la ruine moyennant certaines conditions, et si l'on établit ces conditions et que la ruine, la confusion et la tension s'annoncent à coup sûr, que peut-on faire de plus?

Des voix: Bravo!

M. Stanfield: Selon toute évidence et en toute logique—du moins en toute logique dans la façon de penser du gouvernement—si le pays veut échapper à l'effondrement total, il faut alors, si l'on est ministre des Finances dans ces circonstances, cesser d'établir des prévisions et de faire quoi que ce soit; c'est ce qu'a fait le ministre dans son nouveau budget.

Des voix: Bravo!

M. Stanfield: Vous vous rappelez, monsieur, que lors de son budget de novembre dernier, le ministre avait dit qu'il était sur la corde raide, au sens figuré. Lorsque celui-ci s'est engagé à présenter un nouveau budget, après que lui et le premier ministre (M. Trudeau) eurent été l'objet de vives critiques de toutes parts, il a promis que le gouvernement allait finalement prendre certaines mesures définitives pour régler les problèmes économiques du Canada. Les cerfs-volants et les ballons d'essai étaient lancés, mais ils se sont tous écrasés lundi soir dernier, tout comme les espoirs de millions de Canadiens ordinaires ont été déçus, eux qui pensaient que le présent gouvernement protégeait leurs intérêts. Tout cela est tombé dans un tas, sauf le pauvre ministre qui restait là pendu d'une main à la corde raide de novembre. J'espère que le premier ministre lui a envoyé l'affiche qu'il a dans son bureau et qui dit: «Tiens bon, fiston».

Des voix: Bravo!

M. Stanfield: Il est quasi impossible, même pour l'apologiste le plus obstiné du gouvernement, d'imputer à ce dernier une orientation ou une direction dans ce dernier budget. La façon de présenter de nombreux éléments du budget n'a pas été choisie, mais elle a plutôt été imposée au gouvernement par la force des choses. Ce n'est pas, monsieur l'Orateur, gouverner, mais plutôt dériver. C'est comme le commandement qui passe du pont à la chambre des machines: «Toujours en louvoyant.»

Des voix: Oh, oh!